

La peinture entre la France et l'Italie de 1700 à 1750

...

Le foyer romain

La création en 1648 de l'Académie royale de peinture et de sculpture est suivie de celle de son annexe à Rome, destinée à accueillir les jeunes artistes sélectionnés par le concours du Prix de Rome. L'Italie offrait les références artistiques antiques et contemporaines qu'il devait étudier par la copie et le dessin. Il s'agissait aussi d'élever l'art français au-dessus de l'italien pour que Paris devienne la nouvelle Rome de l'art. Cette politique volontariste porta ses fruits et dans la première moitié du XVIII^e siècle, l'Académie de France devient un lieu capital pour la vie artistique romaine : son directeur est parfois aussi responsable de la vénérable Académie de Saint Luc comme Jean-François de Troy (1679-1752 ; salle 18) et les artistes français tiennent une place éminente comme Pierre Subleyras (1699-1749). Mais des peintres d'autres nations sont présents à Rome, Allemands comme Anton Rafael Mengs (1728-1779 ; salle 21), Flamands comme Jan Frans van Bloemen dit l'Orizzonte (1662-1742) (salle 8). Les échanges étaient réciproques entre étrangers et italiens, car l'art romain propose toujours des exemples d'émulation : l'art baroque des suiveurs de Carlo Maratta (1625-1713) domine au début du siècle auquel s'oppose un retour à l'art classique avec Marco Benefial (1684-1754).

Salle Subleyras

...

Peinture et sculpture européennes du XIV^e au XVIII^e siècle

Les peintres d'histoire français

Carle van Loo (1705-1765) est le représentant le plus célèbre d'une dynastie de peintres d'origine hollandaise. Il travaille à Rome de 1714 à 1719 auprès de Benedetto Luti (1666-1724). De retour à Paris, Carle peint en 1723 l'esquisse du *Bon Samaritain** dans une manière onctueuse, aux effets d'irisation, comparable à celle de Luti ; l'influence de son frère Jean-Baptiste (1684-1745) son premier maître reste patente dans l'agitation des formes. En Italie de 1727 à 1734, il décore le palais Stupinigi et le palais royal à Turin pour le roi de Sardaigne.

L'esquisse* du musée Fabre pour le carton de tapisserie montré au Salon à Paris en 1745 (Nice, musée des Beaux-Arts) : *Thésée après avoir vaincu le taureau de Marathon, l'amène au temple pour le faire sacrifier**, comparée au tableau de même sujet, antérieur de douze ans et conservé à Besançon (ill.1), révèle une recherche de pondération dans la composition.



ill.1- Carle van Loo
Thésée, vainqueur du taureau de Marathon
Besançon, Musée des Beaux-Arts
Droits réservés

Le gardois Subleyras fait l'essentiel de sa carrière à Rome puisqu'il y reste depuis son arrivée en 1729 à l'Académie de France jusqu'à sa mort : peu avant celle-ci, il est considéré comme le plus grand peintre romain. Il a le rare privilège pour un étranger de recevoir commande de la Curie romaine de deux portraits de saints en cours de canonisation, dont celui de la Vénérable Baptistine Vernazza (1739)*. Comme Pompeo Batoni (1708-1787), il fit évoluer la peinture à Rome, en réaction à l'art mouvementé de Maratta, vers des formes plus dignes, naturelles, inspirées des Bolognais du XVII^e siècle, anticipant en quelque sorte le Néoclassicisme. L'ambiance colorée des *Deux saints apparaissant à des pénitents** révèle le surnaturel de l'apparition miraculeuse tandis que simplicité et noblesse caractérisent la composition et l'attitude des figures.

Les paysagistes à Rome

Jeune rival italien du flamand Jan Frans van Bloemen, Andrea Locatelli (1695-1741) continue sa peinture claire, lumineuse et hédoniste : il reste aimable malgré sa référence aux paysages

* Un astérisque signifie que l'œuvre mentionnée fait partie de l'accrochage de la salle

de Salvator Rosa (1615-1673), boisés et peuplés de bandits : *Paysage avec des bandits* (vers 1720-25)*.

Giovanni Paolo Panini (1691-1765) conserve cette clarté d'atmosphère dans ses caprices d'architecture, réunion arbitraire et pittoresque d'antiques les plus célèbres, (*Ruines antiques**, 1733). Il exécute plusieurs variations sur les mêmes monuments (ill. 2). Très proche du milieu français de l'Académie dont il fut membre, il marquera de manière décisive Hubert Robert (salle 20) qui fut son ami et collaborateur.



ill.2- Giovanni Paolo Panini
Ruines antiques
Campione d'Italia, collection privée
Droits réservés

Le provençal Joseph Vernet (1714-1789) travailla à Rome de 1734 à 1753 : ses marines ont un

succès considérable auprès des Italiens mais aussi des Anglais et des Français. Sa *Marine, temps calme* peinte à Rome en 1745 a appartenu à l'ambassadeur français auprès du Saint-Siège, le duc de Saint-Aignan : sa connaissance des marines d'Adrien Manglard (1695-1760) qu'il rencontre à Rome et des vues côtières rocheuses de Rosa est nourrie de sa découverte du littoral napolitain et de son expérience de la peinture claire de Panini et Locatelli.

Les peintres à Venise

Venise, toujours visitée par les artistes étrangers, possède un ascendant qui ne se dément pas, motivé par les chefs-d'œuvre du XVI^e siècle mais aussi par ceux des contemporains comme Sebastiano Ricci (1659-1734), Gian Antonio Pellegrini (1675-1741), Giambattista Tiepolo (1696-1770), adeptes de la peinture claire. Elle voit aussi perdurer dans les créations très originales de Giambattista Piazzetta (1683-1754) et Federico Bencovich (1677-1753), un style luministe aux tonalités brunes inspiré des ténébristes vénitiens du XVII^e siècle et du bolonais Giuseppe Maria Crespi (1665-1747).

Bencovich a travaillé à Venise, Vienne et Würzburg : sa tension, ses effets de lumière étranges et sensuels convenaient bien à la piété baroque de ces régions d'Europe centrale (*Saint François Borgia, troisième général des Jésuites**). Piazzetta pratique jusqu'à 1734 un clair-obscur aux accents dramatiques presque inquiétants. A partir de 1720, il peint plusieurs figures isolées de jeune homme, monumentales et pleines de vie comme *Le chanteur**, qui évoquent les musiciens des peintres caravagesques d'Utrecht de la première moitié du XVII^e siècle.

Une production des plus lucratives de Venise est constituée par les vues de la ville – les vedute – que les touristes s'arrachent, en particulier les Anglais. Antonio Canaletto (1697-1768) en est le glorieux pionnier, suivi de Mariele Mareschi (1710-1744) et surtout de Francesco Guardi (1712-1792). Quand Canaletto garde une grande précision graphique pourtant dénuée de sécheresse, Guardi laisse s'estomper les couleurs et les formes dans la lumière vibrantes et diffuse de la lagune. Il multiplie les variations de point de vue sur les lieux fameux de Venise : *Vue du Grand Canal et du pont du Rialto à Venise** (1770-80).